photographies d' Adn Aykn
poesielavie.com

À NOUS AUTRES TOUS ARTISTES

L'ouvrage réalisé provoque des vagues et crée de nouveaux rivages.

Nous devons continuer à offrir nos trouvailles à tous les horizons.

Nous sommes seuls au milieu de nous.

Pas de chômage dans notre résistance.

Nous ne dormons pas, nous veillons debout.

N'attendons pas pour donner nos créations.

La poésie doit entrer chez tout le monde.

Nous n'attendons qu'après nous-mêmes.

Peu importe de connaître le futur pourvu que l'on s'aime, que l'on sème !

Je vous embrasse fraternellement.

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le cœur de ses amis. Et le cœur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

PENSER : Tout humain qui est un vrai humain doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, - et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

POÉSIE LA VIE

JOURNAL GRATUIT

LE SOLITAIRE

RÉALISATION MONTMORY

ILLUSTRATIONS : N.A.BADR et JABER

2021-ISBN 972-2-924985-77-9 imprimé

2020-ISBN 972-2-924985- 78-6 pdf

www.poesielavie.com

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes
Le nez flaire la route

La peau frisonne au doute
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur
Décide le moment

C'est toujours temps
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

POÉSIE LA VIE RÉALITÉ VÉRITÉ POÉSIE

JOURNAL GRATUIT LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités
C'est l'individu solitaire
Qui parle sa propre langue
Qui nourrit sa légende

Comme le poème du jour
Il invente sa vie en rêve
Travaille à son métier
Inspiré par son génie

Charmé par les muses
Il fait ce qu'il doit faire
Il offre ses trouvailles
Par gratitude à la beauté

Le solitaire aime sa compagnie
Il ne s'ennuie jamais
Avec le bon et le mauvais
Il occupe sa paresse naturelle

Le solitaire aime le monde
Il est chez lui là où il est
Où personne ne le dérange
Il vient de là où il va

Cœur battant comme un pays
Amoureux de la vie
Grand travailleur devant l'éternel
Il a déjà vu pleuvoir et briller le matin

Scribe obligé des muses
Porte-parole des humains sans voix
Revendique sa solitude
Sans autre possession que soi-même

Sa joie de vivre pour guérir
Il possède sa vie malgré la peine
Son remède au chagrin le travail
Il recommence tant qu'il le peut

Son effort lui donne sa force
Sans peur de naître, de vivre et de mourir
Sa parole plus belle que misère
Les mots plus forts que la mort

Plus seul plus fort dit ce qu'il se doit
Sèche ses larmes serre les poings
Offre son amour, le rire aux larmes, il va !
Sans arme mais avec des outils

Répare le monde construit la paix
Obligé des rêves et des pensées
La voix de son cœur intelligent
Au plus profond des solitudes

Existe sans possession
Soi-même libre et droit
Ne joue pas un rôle
Heureux humain, heureuse humaine

NOTRE PAYS QUI EST COMME NOUS HUMAIN

On s'est débarrassé du pouvoir divin et de ses impuissants.

On doit se défaire du pouvoir politique et de ses incapables.

Pas besoin d'idées pour le juste partage des richesses matérielles et spirituelles. Il suffit de savoir compter sur ses doigts et de penser avec le cœur.

La gauche et la droite sont les deux mains qui réparent et construisent la joie.

Au centre est la pensée solitaire qui permet à chacun d'organiser ce qu'il doit faire de bon et de juste dans son quartier de Terre, avec ce qu'il peut, comme il peut, et alors nous aurons tous ce que nous voulons, enfin, le bonheur.

Pas besoin de frontières, je vois bien que vous êtes chacun des pays différents que je peux défricher et cultiver.

Commençons par nous-mêmes puisque la plus petite minorité est le solitaire.

Notre culture humaine commune nous apprend que nous mangeons tous, nous buvons tous, nous dormons tous, nous nous habillons tous.

La liberté d'être libre se fabrique chaque jour.

Le travail guérit de la peine.

L'amour est la joie accomplie.

Mariés à la vie nous aurons tout(e)s les amant(e)s.

Nous sommes les plus nombreux.

Humains, humaines, enfants.

Construisons la paix par la paix.

Et réparons le monde.

AUX GAVROCHES

Les pays n'existent que dans les rêves
La paix ne sera toujours qu'une trêve
Les nations prisons nous cousent des haillons
Les États nous administrent comme des cons
En démocratie tout le monde bouffe et chie
Tu mangeras ta faim si t'as rien appris
Y faut fermer sa gueule pendant les repas
Les plus nombreux sont prêts à tuer pour le galetas
Moi je suis tout seul à conter les fleurs du bien
Les bourgeois haïssent ceux qui se sentent bien
Les artistes ont mesuré mon sourire
Dans leurs chansons en canons ils me font mourir
L'espoir c'est fait pour attendre de quoi patience
La volonté n'a rien à faire de ta science
On te fait croire et tu bois ce que tu crois
Le solitaire fabrique des pains en bois
Ô, Gavroche de mon mesnil, rarissime !
Loin des écrans tactiles richissimes
Profil de traviole gare à ta fiole
Les cognes te pognent : vide les rigoles !
De Paname à Saint Frusquin ballent les malins
Qui n'auront pas l'usage de tes deux mains
Pour pointer la routine et fourrer le toutim
Y a que la moyenne classe dégueulasse
La haute se réserve les militaires
Le dieu sale argent a ses pauvres hères
Pis l'ouvrier jamais licencié en corvée
Fassent les linceuls avec nos peaux trouées
Aux larmes les parents de la faim avortée
Et vous les marmots aux visages masqués
La peur laisse des rides aux résignés
Soumis à la médecine politisée

Holà, moi, l'individu seul sur la Terre
Le solitaire n'a besoin d'aucune mère
Je dois bien vivre solo avec mes dix bras
Si je perds un membre se sera mon trépas
Dieu le père et le chef je ne sais quoi
Ont toujours jamais su quoi faire de moi
Je souris toute ma vie aux étoiles de nuit
Je chante le jour pour lui fleur du bien, la vie

Nizar Ali BADR
sculpteur

Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire
qui voit midi à sa porte
et mange du pain au prix qu'il coûte
et sait dire s'il est bon ou médiocre.

Et m’appelle pas poète
La poésie je la sens
La réalité je la vois
Et la vérité on la connaît.
Je préfère les gens
Qui vivent comme y peuvent
La poésie elle s’en fout
La vérité personne ne la doit
Pis j’aime pas les artistes
J’aime que certaines personnes
Je ne passe pas mon temps
À faire le triste
La réalité ce n’est que nous
Si tu veux changer
Change-toi, on verra
Moi, je vais par mon chemin
Tu peux m’accompagner
Mais pas me suivre
Si tu fais la révolution
Je pars ailleurs
Je vais pas pour des broquilles
M’enquiquiner avec le malheur
Y a trop de jolies filles
Qui prêchent pour mon bonheur
Y en a qui se sont perdus
À force de chercher ailleurs
Ce qu’on n’a jamais vu
Se trouve chez les rêveurs
Les y a qu’à et les t’as qu’à
Bons à rien et branleurs
Jalousent les trouveurs
Qui jouissent de joie

La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès
La main de l'humain remue le sable des terres brûlées
Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour
Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

Le présent cadeau la réalité la poésie
Rien ne te fait plus envie car tu jouis
Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête
La vérité le poème la voix du poète

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant
Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand
Tu vis sans peur et sans la morale des méchants
Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées
La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée
Tu cours tu cries les muses te font des touches
Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

L'humanité découragée n'a plus de volonté
Dans les rues la peur du courage avance masquée
Le citoyen sans valeurs est un client acheté
La morale a des gènes éthiques avec le péché

L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts
L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien
La nature sauvage a donné raison aux chiens
Des colliers et des muselières aux politiciens

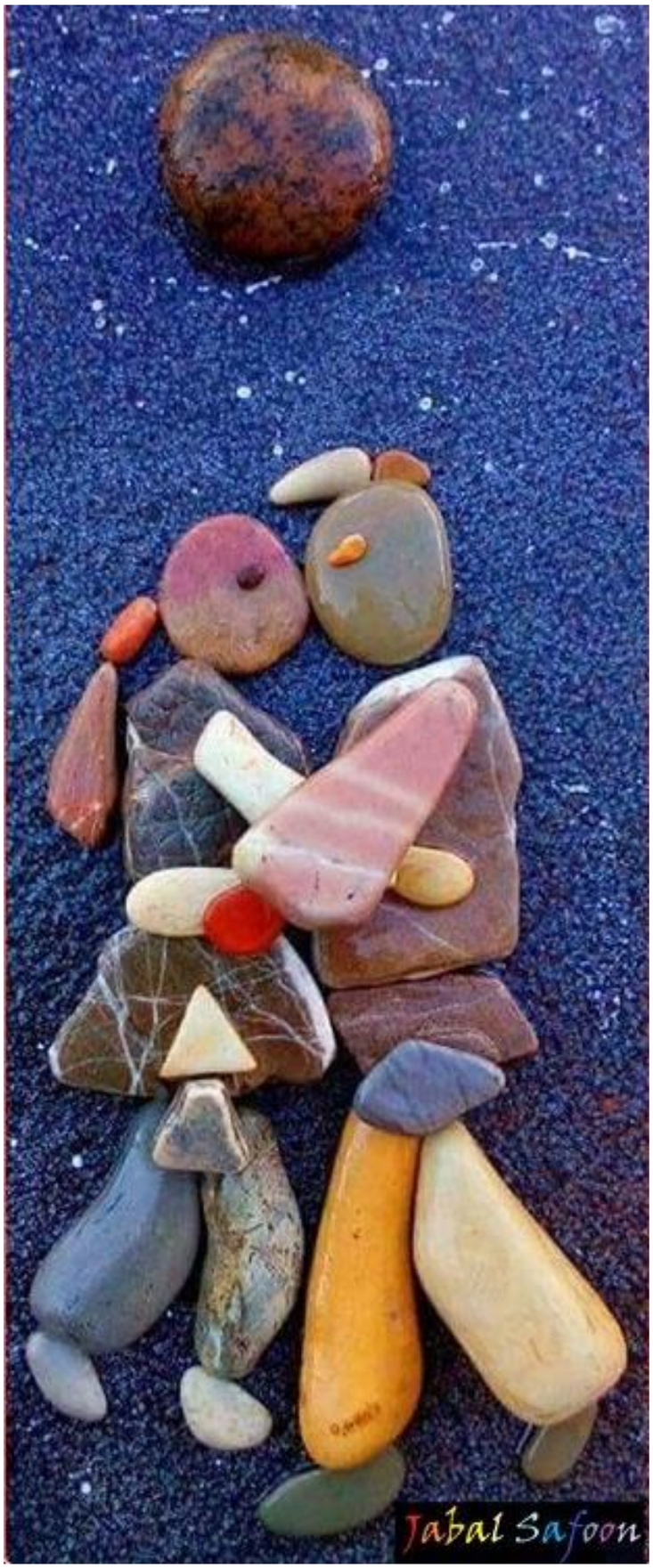
L'humanité dérivant échoue sur les banquises
Elle erre vagabonde sur la Terre promise
Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées
Dans tous les États le monde angoisse enfermé

L'humanité perdue voudrait une fin heureuse
Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse
Elle préfère la folie à la pensée sérieuse
Elle remet à demain la sagesse rieuse

Je suis resté sauvage par goût de la nature
Qui offre ses avantages sans une rature
Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur
Cours sur tous les rivages des terres sans cultures

Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés
Qui vivent dans les cités géantes civilisées
Quels tristes paysages ces visages enfumés
Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité

Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde
Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !
Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde
Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes



Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne
Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine
À toutes les races d'animaux en quarantaine
La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine

Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie
Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix
Pour les petits humains le suicide a un seul prix
L'opinion générale se moque bien de la vie

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper
L'humain est violent car il est faible par lâcheté

L'humanité a des excuses pour chaque crime
Les juges mènent en prison les pauvres victimes
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines

L'humanité cultive l'obéissance aux chefs
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs
L'amour est interdit et la violence légale
La beauté est un crime et tout le péché banal

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit
Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix
Les prophètes les professeurs enseignent les soumis
Suivent les règlements les punitions les interdits

Alors l'humanité abandonne sa famille
Elle est fière d'elle-même debout dans ses guenilles
Elle préfère faire le trottoir comme une fille
Oui, la sociale la recevra dans ses bastilles

L'autre humanité servile renie sa dignité
Elle se tait et s'applique à se taire l'éternité
Elle imite ses maîtres pour sa prospérité
Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité

L'humanité a gagné la liberté de choisir
La contrainte de naître de vivre et de mourir
Elle ne peut se plaindre des maîtres qui la font souffrir
La souffrance n'a pas de remède à offrir

Mais quelqu'un d'humain une personne anonyme
Une humanité simple et belle comme un cœur pur
Les yeux de la lumière et l'oreille magnanime
Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr

Sans nom ni prénom ni publicité sans s'annoncer
Avec dans les mains que des mains pour outils à aider
La grande humanité n'a plus qu'un mot pour aimer
L'amour la charité sans avoir été commandé

La belle humanité a gagné l'humilité
Et l'Univers indifférent a grandi étonné
Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé
Notre planète fait le dos rond et n'a qu'à tourner

L'humanité retrouvée rit comme on rit d'être aimé
Quand on s'admire la vie se refait une beauté
Tous les amants boivent le vin de la fraternité
L'amour des pays polis offre l'hospitalité

RÉSISTANTS

Les meilleurs résistants restent anonymes et combattent sans armes. Personne ne les suit. Ils durent et voient et comprennent les trahisons à l'avance avant que la racaille n'agisse.

Seul, sans nom et sans avoir, ils voient ce qui est bon à faire et ce qui est juste. Seuls, toujours seuls, mais sachant qu'à chaque pas ils devront faire que ce qu'ils doivent faire. Ils travailleront comme ils pourront, et s'il advient - cette chance durement préparée, ils auront ce qu'ils veulent : la justice et le pain.

La meilleure organisation est la non-organisation : rester à part, seul, seul en sa propre compagnie, s'organiser, seul. Le plus grand danger qui menace les forces de l'oppression c'est l'individu solitaire.

Les résistants se reconnaissent par la lumière qu'ils répandent autour d'eux là où ils sont, là où ils passent; et ils communiquent avec les signes secrets gravés sur leur cœur dans les paysages qu'ils fréquentent; et sur les visages des amoureux de la vie.

Et puis, là, à l'heure de la captivité, ils sont blocs irradiant la réalité par le prononcé du non à l'oppresseur, de tout leur être la solitude est la force de la raison contre la force.

Les solitaires se reconnaissent. Et ils se rappellent leur rendez-vous sans connaître davantage une autre heure ni un autre lieu que l'ici et le maintenant.

Le présent des solitaires est le cadeau de la vie et le bonheur d'être - et plus ils résistent contre le nombre, plus ils renient l'opinion générale, plus ils sont forts et plus ils jouissent.

Résister est donné aux braves qui désertent la violence.

LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités, c'est l'individu solitaire, qui ne décline aucune identité. Le solitaire est unique, il n'est identique à personne, il parle sa propre langue personnelle. Il traduit son dire dans la langue des étrangers qu'il fréquente. Sa langue en son palais parle par sa bouche et ses lèvres moulent les mots comme pains de l'hospitalité. Il nourrit sa légende comme le poème du jour. Il charme l'étranger par la grâce de ses gestes et ses attitudes élégantes.

Le solitaire se distingue par son imaginaire de poète. Poète, il invente sa vie d'abord en rêve. Puis, artisan, il travaille sur son métier et fabrique ses ouvrages au gré de l'inspiration que lui procure son génie charmé par les muses qui peuplent l'Univers. Il fait ce qu'il doit faire comme il peut, et puis, ce qu'il veut, c'est achever son œuvre pour la partager avec les gens, car il se doit toujours de donner ce qu'il reçoit gratuitement des muses, et il offre ses trouvailles au monde par gratitude à la beauté de la vie.

Le solitaire aime sa propre compagnie et donc il ignore les troubles de la solitude puisqu'il ne s'ennuie jamais avec lui-même. Lui-même se sent un humain commun aux autres humains parce qu'il a, comme tous, le bon comme le mauvais de la vie. Les problèmes sont pour le solitaire une occasion d'occuper sa paresse naturelle au travail des solutions à trouver - et cela le réjouit, l'apprentissage de nouvelles leçons pour ajouter à son expérience.

Le solitaire aime le monde qu'il fréquente et dans lequel il se reflète pour mieux se reconnaître, si semblable et pourtant bien un autre parmi les autres, mais original car le solitaire sait que personne ne vit ni ne mourra à sa place. Ainsi le solitaire aime partager sa solitude avec tous ceux et celles qui savent et aiment être seuls. Le solitaire se sent chez lui là où il est et où personne ne le dérange. Le solitaire vient de là où il va, fait ce qu'il est en train de faire à l'instant, entre hier et demain.

Le solitaire est agréable à vivre. Il est courtois comme il est accort. Il s'applique à ne regarder que les choses et les êtres qui dégagent douceur et beauté. Mais, comme il détourne son regard de l'horreur, il rejette la violence, il remet à sa place le goujat, et s'amuse même parfois à faire le portrait en public des frustrés qui encombrent son chemin.

Le solitaire se remarque par sa sincérité qui lui procure les vrais amis. Le solitaire dit son fait tout de suite aux gens qui manquent à leur parole. Le solitaire a l'idée que le sou du travail est sacré. Alors, quand un coquin l'appelle « Mon ami », il joue l'idiot et baisse les yeux et observe la manœuvre de l'autre et prépare sa revanche impitoyable : quand on veut lui prendre un sou, il en prend mille !

Le solitaire se sent comme un animal au milieu de la jungle. Il connaît la peur qui l'avertit du danger et il connait l'adversité qui l'oblige à se mesurer sur le ring de la concurrence et là encore il gagne. Il gagne ses combats en deuxième manche parce qu'il aime donner à l'adversaire l'illusion de sa force et, tandis que celui-ci se gonfle d'orgueil, il lui plante l'aiguille dans le mille.

Le solitaire est le sujet préféré de médisance chez les animaux de troupeaux qui le jalousent parce qu'il est beau, qu'il sourit et que sa vie est un cadeau bien rempli. Le solitaire possède tout ce qui fait envie aux rêveurs de Bohème que sont Jean Foutre et bons à rien. Le solitaire vit son rêve sans oublier la bienséance qui est d'exploiter les riches et de faire travailler les pauvres.

Le solitaire est marié la vie, pour le meilleur et pour le pire, et la vie lui accorde bien des maîtresses. Des maîtresses avec lesquelles il pratique l'art d'Éros dans des haltes où le temps est suspendu, dans des alcôves aux

styles variés où les langues se mélangent pour se comprendre, dans le lit de la grande mère Nature où les êtres s'accordent pour jouer. Après le jeu le solitaire reprend son sérieux et cause avec ses amies.

La vie du solitaire est une harmonie naturelle anarchique où les disharmonies sont aussi des harmonies. L'ordre naturel permet les rencontres de nos semblables dans le désordre apparent du tout. Alors, ce qui est douceur, ce qui fait briller les yeux, ce qui émeut le cœur accompagne le solitaire.

Le solitaire sait aussi qu'il est d'une race animale spéciale et qu'il partage son pays la Terre avec tous les êtres et toutes les choses de l'Univers. Ainsi il tâche d'être attentif à ses colocataires. Il commerce avec ses animaux familiers qui peuplent son quotidien et certains même vont se sacrifier pour lui procurer fraîche nourriture et abondante jouissance. Le solitaire est toujours en réjouissance.

Le solitaire aime le travail bien fait parce que l'ouvrage livré doit être à l'image de son créateur. Même quand il ne fait rien, le solitaire le fait bien. Son ennui est délicieux et lui permet d'apprécier la sensuelle berceuse de la gravité. Après l'ouvrage, le boire, le manger, le sommeil et l'habit, le solitaire goûte à la voluptueuse paresse. Rien ne sert de brûler, il faut vivre à point.

Le solitaire est un grand travailleur devant l'éternel. De rien il tire toute sa connaissance car ses mains bougent et tous ses sens sont en éveil du matin au soir. Il pense, il digère ses songes, il se nourrit des fruits de la terre. Il aime se tenir près des sources où il se désaltère. Et, s'il ne peut posséder tout le savoir des humains, il a déjà vu pleuvoir et briller le matin.

Le solitaire économise le temps, en un instant il fait ce que d'autres font en mille ans. Ainsi, en un même temps, il règle ses problèmes domestiques, confectionne un repas, parle à ses enfants, embrasse sa bien-aimée, rit aux cuicuis des piafs, se gratte le dos, souffle sur le chat voleur de bouchées, entend le nouveau poème qu'il va créer sur la page blanche de sa journée.

Le solitaire vit plusieurs vies suivant sa fantaisie et jamais, oh, non, jamais, il ne s'énerve pour ne pas ruiner son cœur, même s'il doit tout perdre dans un grand malheur, il retrouve vite sa joie de vivre pour guérir, et s'il lui reste la vie après la peine, il se dit qu'il possède encore l'essentiel, sa vie et presque tous ses membres. Si le solitaire est malade, il est la moitié du remède, bon partenaire avec les docteurs.

Le solitaire a pour remède au chagrin le travail - malgré la souffrance, il se rappelle le travail et, dès qu'un brin d'énergie revient, il se remet à la tâche et ne désespère point de ses mains tremblantes : il recommence tant qu'il le peut. Le solitaire sait que l'effort donne plus de force à celui qui veut vivre. Vaut mieux s'efforcer de vivre que de s'esquinter à survivre. Le solitaire n'a pas peur de naître, de vivre et de mourir.

La parole solitaire s'étouffe et disparaît quand le nombre parle. La bouche des gens parle comme le nombre; le tout dans chacun est identique; sans personnalité les solitudes sont des enveloppes vides marquées d'étiquettes et de préjugés interchangeables. La foule parle comme tout le monde et alors le solitaire se tait, pour ne point se perdre avec des mauvaises rencontres.

La parole solitaire est belle à entendre. Les mots de la vie sont plus forts que les paroles déjà entendues. La parole solitaire est plus forte que la mort. Le solitaire est la personne la plus seule, la plus grande dans la foule.

Le solitaire ne dit que ce qu'il se doit de dire, quand il est temps. Le solitaire sèchera ses larmes, serrera les poings et se lèvera pour offrir encor son amour, le rire aux larmes !

Le solitaire ne lutte pas, ne mène aucun combat, ne profère aucune menace, ne possède aucune arme. Il est un déserteur qui possède ses deux mains, des outils, et il va réparer le monde et construire la paix.

Le solitaire est le scribe obligé des muses et le porte-parole des humains sans voix. Il écoute la voix du cœur au plus profond des solitudes.

Le solitaire revendique sa solitude comme étant la seule force nécessaire pour être capable d'exister sans d'autre possession que soi-même, libre et droit devant l'éternité.

Le solitaire ne joue pas un rôle. Le solitaire offre à tout le monde les vraies richesses de sa solitude. Et il est heureux sur cette terre parce qu'il est bonhomme et que ce sont des humains qu'il nous faut. Et des humaines!

Pierre Marcel Montmory
- trouveur -

NizarAli Badr
Jabal safoon
Nizar Ali BADR

Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique

La foi contre la liberté
L’espérance contre l’égalité
La charité contre la fraternité
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La croyance contre la science
L’espoir contre la volonté
Le crédit contre le bonheur
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La prière contre l’étude
La soumission contre la dignité
Les règles contre l’amour
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La force contre la raison
L’acquiescement contre la critique
L’adulte contre l’enfance
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
Le renoncement contre le rêve
La censure contre le désir
La famille contre l’autre
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La nation contre la paix
L’État contre le solitaire
Les pays contre les amis
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
Le social contre le chagrin
Le normal contre la joie
Le banal contre l’original
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
L’indifférence contre les poètes
Le mépris contre le créateur
L’insensible contre le bien
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La justesse contre la justice
L’économie contre le pain
La punition contre soi-même
Il n’y a pas d’étranger
Il y a la politique
La politique contre l’humanité
La croissance contre l’abondance
La trêve contre la paix

L’homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin
Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l’eau le vent et le vin
Mais l’autre qui fait l’autre et à qui je me donne à connaître
La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître

Le rêve d’une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure
La lecture éclairée d’un grand livre ouvert sur la nature
Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère
Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire

Sentir le parfum des saisons et l’odeur de l’amour paillarde
Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes
Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main
Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein

Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage
Chanter la création infinie avec les deux mains dans l’ouvrage
Mélanger la farine et l’eau et cuire au Soleil du matin
Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain

Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l’amitié copain
Le ventre plein tu peux t’engueuler avec quelqu’une avec quelqu’un
Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t’embrasses le monde sympa
Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas

Tu viens de là où t’étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas
T’oublies ton nom mais tu sais que tu t’aimes bien ça suffit comme ça
Tu ne changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas
Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi

L’homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

LE NOM D'UN CHIEN

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde
Elle se retourne et je me perds dans son visage
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

Elle danse un rythme nonchalant
Le Soleil nous attend sur la place
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

Elle sourit et gambille
Te presse pas je veux regarder le paysage
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette
Je tangue dans le roulis des pavés
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

Je fais une chanson si elle mime une danse
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis
Chaque jour qu'on vit c'est une fête
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

La belle journée en liberté fait la coquette
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie
La muse musicienne inspire mon souffle
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir
Vague de larmes où boire le chagrin
Ma lyre pleine au creux de ses seins
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb
Goualant la chansonnette aux chalands pressés
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure
Et les marrons auront leur poire en confiture
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée
Du soir tombe derrière les monts de piété
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé
Pour une muse insensée

Terre mère tourne le manège des cieux attendris
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

Je ramasse l'argent, range ma guitare
C'est l'heure de manger
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité

Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier
Nos amis nous attendent pour payer la tournée
De la nuit jusqu'au lever du jour
Nous buvons notre bon alcool des mots
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent
À gouverner les êtres vivants sans les nommer
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux

Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent
Tout dans le même sac vide du tout va communément
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs
Pour une place au pied du chef trompent les leurs
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre
Le poète enfante un poème faim au ventre
L'entière humanité souffrante reste au centre
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

Sculpture de Nizar Ali BADR

À FORCE

À force de manger des pierres
Je suis devenu une étoile
De là-haut j'entends les prières
Des naufragés ont mis les voiles

Mon amie mon amour tout le jour
La mer nous porte sur ses larmes
Je n'ai pas trouvé de terre pour
Te ravir avec tous mes charmes

À force de tromper le vent dur
J'ai construit pour nous un abri sûr
Chérie ta bouche est si pure
Que je me contente de l'azur

Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre
Un vilain rêve où je sombre
Ta lumière éclaire ma nuit
Tu parais grande je suis petit

Je pleure sans larme toute ma vie
Ô, seul le silence et tes cris
Dans nos mains nos corps nous supplient
Parce qu'aimer relève la nuit

À force de boire nos peines
Nous oublions notre présence
Comme l'enfance est la reine
Terre et mer avouent l'innocence

Pourquoi les questions sans réponse
Les serments comme ton absence
Réponds de toi la fleur des ronces
Tes épines à nos fronts pensent

À force de la force sans fin
Des pierres à la place du pain
Et des coups au lieu des câlins
Il se meurt de toutes les faims

L’amour est la seule vérité humaine à vivre.

Le premier souverain - le souverain premier, est l'humain en personne.

Les divinités, les monarques, les chefs, sont tous des rôles à qui il attribue parfois des pouvoirs.

Ses pouvoirs, il les délègue suivant sa perception de l'Univers, suivant son intuition, ou suivant ses propres déductions raisonnées qu'il a de son rôle et de sa place à lui dans son monde.

Et ces représentants de l'humain ne peuvent posséder qu'une partie des pouvoirs de son monde parce qu'ils ne peuvent s'incarner que suivant son consentement d'individu solitaire.

Les représentations officielles ou personnelles s'incarnent dans celui qui les accepte ou paraissent chez l'individu de façon inconsciente et superficielle.

Jamais l'autorité ne remplace le vrai individu - sauf et toujours par usurpation ou procuration.

L'individu solitaire possède donc des pouvoirs pour interpréter les images de son monde et pour en déduire le sens imagé.

L'individu solitaire est responsable : il répond de lui ou de sa nature innocente.

Les lois officielles doivent composer avec.

Les humains n'inventent pas des lois et des règlements sans les ajuster à ce qu'ils croient être l'incarnation de tous.

Le souverain humain connaît l'adversité des pouvoirs.

Le souverain humain connaît la peur des dangers.

poesielavie.com

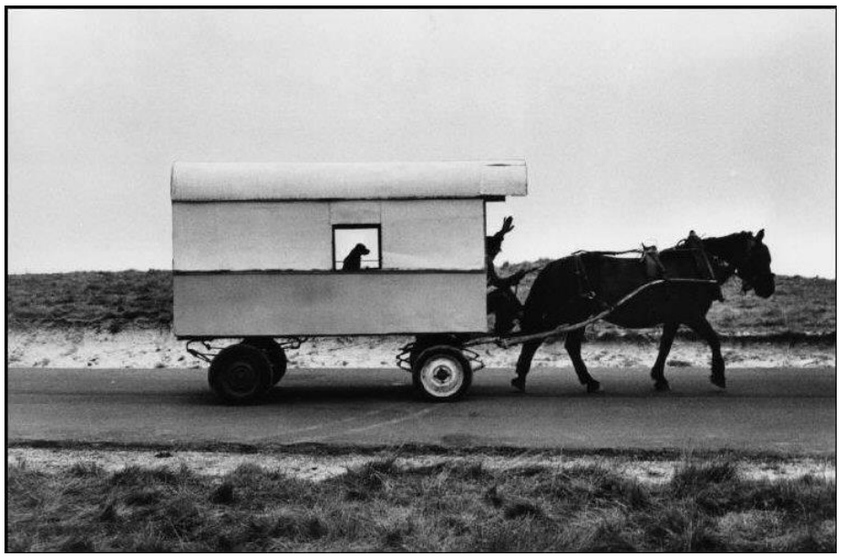
Fascisme : culte du chef, de la hiérarchie, de la personnalité ; fascination, fan. Exemple : le slogan des Frères Musulmans qui résume leurs principes : « *L'Islam est la solution. Dieu est notre but. Le prophète est notre chef. Le Coran est notre constitution. Le combat est notre chemin. La mort au service de Dieu est notre désir le plus cher* ». D'après Hassan Al Banna, fondateur en 1928 de la secte des Frères Musulmans amie des partis nazis et fascistes européens, subventionnée par la C.I.A. pour détruire toute velléité de démocratie en Égypte et ailleurs; pour diviser et régner afin de piller les richesses de la planète pour le compte de la bourgeoisie capitaliste internationale, banquiers, marchands d'armes, trafiquants de drogue, monopoles…

Fasciste : 1) qui obéit à l'état plus qu'à son père, qui vénère la patrie plus que sa mère 2) mot préféré : oui, chef ! 3) les capacités cervicales des fascistes sont : la soumission à l'autorité, la délation des gens libres et instruits qui ne suivent pas le troupeau, 4) toute forme de gouvernement peut-être fasciste : la famille, l'école, le travail, la bande, la religion, la démocratie, les sentiments, et la plus forte : la dictature, 5) le but suprême du fascisme est : a) l'exploitation de l'être humain jusqu'à sa disparition : « *Soyez la terreur des êtres vivants* ». Genèse, chapitre IX, verset 2, b) faire disparaître l'autre, l'étrange étranger jusqu'à effacer son nom propre, 6) l'idéologie des fascistes est de se croire une race élue (comme s'il ne pouvait exister d'autre race qu'humaine), 7) les fascistes ont inventé la peur et le taux d'intérêt pour que la masse du peuple exige de ses chefs de plus en plus de sécurité contre le monde libre, 8) pour créer un état de peur, les fascistes ont inventé l'enfer et la violence, 9) a) ils nomment leurs intérêts « *amour de la patrie* » pour être sûrs de tuer tout sentiment car : il n'y a pas de sentiment dans les affaires, b) au sentiment les fascistes préfèrent la sensation, l'abrutissement dans les croyances, la culture artistique de masse, 10) a) la société de consommation est la forme la plus élaborée des sociétés fascistes, b) la société de consommation est le culte des instincts animaux, 11) lorsqu'un fasciste vient vers vous pour votre bien, il s'agit exclusivement du bien de cette personne qui ambitionne afin d'obtenir une position dans la hiérarchie, 12) les fascistes sont des criminels qui détruisent l'anarchie naturelle et harmonieuse de la vie, 13) pour une poignée de dollars ils tuent : ce sont des drogués très dangereux, il ne faut pas parler avec eux (ils prendraient cela pour une soumission à leur état) : il faut détruire tous les fascistes, 14) comment ? Tout simplement en disant : non !

Fan, fanatique : le problème avec les fans, les fanatiques, les extrémistes, c'est qu'on ne peut avoir aucune réelle communication avec eux car ils reviennent toujours avec leur petite idée qu'ils placent dans la conversation pour imposer leur point de vue, le programme de leur parti, la version de leur chef, la loi de leur dieu, la vision de leur idole. Il vaut mieux ne jamais parler avec eux parce que si vous ne dîtes pas comme eux, si vous n'êtes pas prêts d'obéir aux ordres, ils finissent toujours par vous menacer de représailles.

Nationaliste : dictateur.

Dictateur : le petit moi haïssable.



ROMS et GITANS

Les roms sont de perpétuels migrants de la planète Terre.

L'univers des roms est le fruit de leur don d'imagination. Les roms sont nés libres et sans aucune autre frontière que le ciel bleu et la terre verte, et ils voyagent avec la liberté insatiable des muses humaines. Les roms sont le peuple du vent.

Le mot rom signifie : être humain. Le rom est un humain.

Après une longue errance à travers l'Europe, à pieds et au gré des caprices de la nature et des hospitalités instables des nations, ils arrivent, en caravanes à Paris et les parisiens les nomment romanichels, mot qui est un mélange du mot rom avec le mot chine - qui veut dire chiffon, car les roms, pauvres par habitude, vont habillés de haillons.

La paresse étant une qualité humaine, le peuple libre de Paris - qui aime à se simplifier la vie, surnomme les romanichels manouches, ce qui est plus rapide à dire et facile à se rappeler.

Les roms sont satisfaits de ne posséder que la vie, leur existence leur suffit. Créateurs inspirés, ils offrent leurs dons à la communauté humaine et cela fait leur content. Grâce à leur imagination, ils nous montrent comment ils sont artistes. Ils inventent comme des enfants. Ils fabriquent des ouvrages inouïs qui sortent de leurs mains. Peu importe la quantité si la qualité demeure, avec la farine de chacun ils pétrissent le pain.

Les gitans, eux, sont des hommes libres qui sont passés par l'Égypte des pyramides et, quand celles-ci furent rendues au sable, ils repartirent en errance.

Le mot gitan vient du mot Égypte. Ces humains-là sont aussi artistes, ils exercent moult métiers, artisans ou travailleurs agricoles. Exerçant en route, sur les marchés, ou au gré des saisons avec les travaux des champs, ils travaillent chez les propriétaires terriens, sédentaires et maîtres des nations, qui ont des lois et règlements, police et régiments.

Les gitans ont rejoint l'Europe en passant par l'Espagne.

Les roms comme les gitans ont développé librement leur intelligence et s'adaptent très bien aux différents aléas de la vie dans sa simple anarchie naturelle, mais aussi, ils savent très bien composer avec les croyances des étrangers. Ils adoptent gracieusement leurs hôtes, tout en restant eux-mêmes, les gitans sont indomptables comme les vents.

La loi de l'amour est la plus grande loi dans la vie des roms et des gitans, peuples d'humains hautement évolués. Ces humains délicieux considèrent l'hospitalité comme la politesse de l'amour.

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Au chômage la culture
À nous toute la nature
Le rossignol chante la fête
Nous ballons dans la tempête

Après la pluie vient le beau temps
Sans argent le cœur va chantant
L'amour ne vit pas d'intérêts
Quand on aime on est toujours vrai

Les artistes ne peuvent plus quêter
Le travailleur va toujours travailler
Sur son ouvrage il est poète
Il fabrique de la vie qu'on souhaite

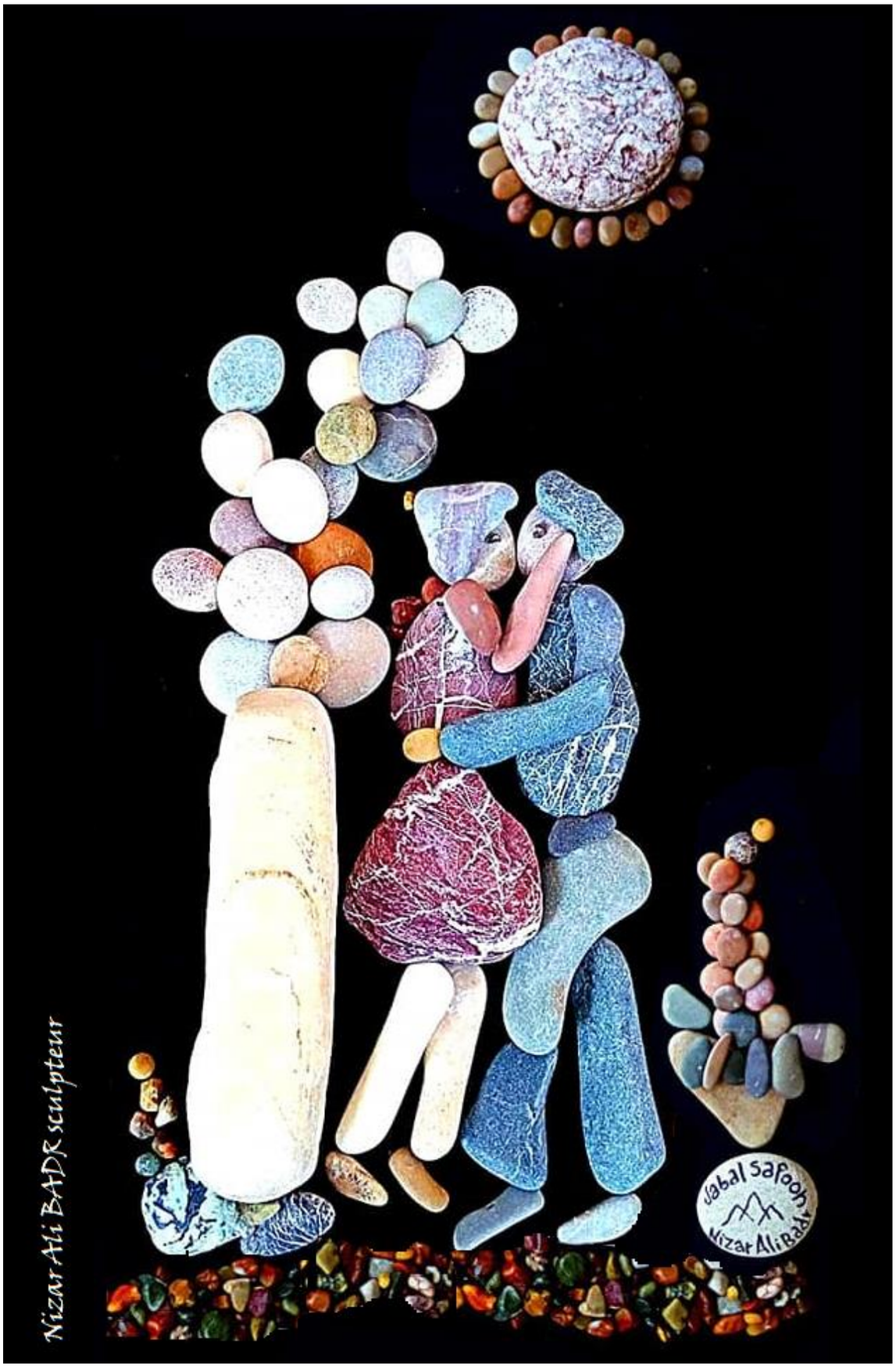
Les rêveurs ont les mains libres
Pour le jouir ils ont la fibre
Leur outil est leur appétit
À se goinfrer tous les beaux fruits

Même s'il n'y a plus rien
Reste que l'on a faim
Mais le cœur toujours bat
Il fait la bamboula

Au travail la vie est belle
On lui donne des enfants rebelles
Ils seront génies ou muses
Ils sont grands ceux qui s'amusent

Dans les champs appauvris par tout l'argent
Les faux artistes ont ruiné l'engoulevent
La terre est retournée au désert
Les rossignols sont partis en exil

Sur l'île habitée par les vents
Le bon poète a retrouvé son chant
Il cultive un peu d'éternité
Et la mer donne au pain un goût salé



LA GRANDE PYRAMIDE

Quand tu vois la grande pyramide
Tu te dis mes rêves sont plus grands
Mais à courtiser l'éternité
Tu n'as pas de quoi t'acheter des souliers

L'illusion est-ce le rêve ou la réalité ?
Je ne rêve de rien avec des idées
J'invente l'histoire que je sens couler
Comme le sang dans mes veines

La tête remplie de songes
Je regarde par les yeux creux
Le fleuve en crue du temps
Et la chaussée qui dérive

Les bras de ma mère me cherchent
Tandis que mon père bat la brèche
Je serais leur enfant si je l'étais
J'aurais alors piétiné la terre

Mais rien me fait du mal
Tandis que le tout m'emballe
Comme un sous neuf je brille
Pour un rire de broquille

Les gens ont passé nombreux
Sur leur ombre marchait solitaire
Leur cœur arrivé trop tôt
Ils se sont manqués

Bien du bruit et des poussières
Le vent ferait-il mieux
Que les dames des débarcadères
Qui aguichent les disparus

Moi j'ai pris mon baluchon
Comme une laisse à un chien
J'ai frotté mes yeux gris
Dans les cales de mes mains

J'ai dit adieu tant pis
Ils n'auront pas mon nom
Dans leur paradis
Il n'y a pas d'échanson

J'ai entendu un rossignol
Au lever du matin drôle
Qui fredonnait un air mutin
Aux bancs de la nuit catin

C'était des gardes côtes
Qui m'ont donné coups de pieds
Sur l'identique j'étais debout
Prêt au pire jugement

On m'a laissé dormir
Sur l'étal des fagots
Le Soleil ne verrait pas plus pire
Qu'un mendiant en chalumeau

J'avais trop bu de brouillard
Et trop mangé de nuits
Que pas assez couillard
Pas assez d'ennui

J'ai passé sans me faire remarquer
Ma guitare sans publicité
Et mes mots sans encre
Je fus naufragé déclaré

Errant sur les banquises
J'ai séduit moult marquises
Qui ne m'ont point repoussé
J'étais propre du bonnet et des pieds

Les politiciens allument les incendies ultimes.
Les fonctionnaires fonctionnent.
La mort gagne.
La haine triomphe.
La fin de ce monde idiot est là.
Enfin !

TOURNER LA PAGE : *Camarades de toute la Terre !*

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.
Le pouvoir qui oppresse.
L'intelligence qui humilie.
La morale qui enferme.
Le juge qui châtie.
L'individu qui se déteste lui-même.
La paresse de volonté.
La faiblesse morale.
La foi imposée.
La folie simulée.

Non, les pierres n'auront pas cassé les pierres.
C'était juste une prophétie, une prévision.
Ce n'était que le néant.
Un mot pour dire la paix.
Pour dire moins que le sable.
La paix n'existe pas.

La famine organisée.
Les mille excuses pour chaque crime.
Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfices des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE. Pierre Marcel Montmory – trouveur (fils de combattants résistants déportés politiques)

PIERRES ÉROTIQUES

Nizar Ali BADR
sculpteur

On ne rêve plus.
Il n'y aura pas de pain nouveau
Le savoir des poètes a disparu

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde. Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux. Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amusent. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées, fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila ou Tristan et Yseult.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde.

Le mot pays signifie :« qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.
Peur, une sœur.
Tendresse, une sœur.
Paresse est la meilleure amie du poète.
Curiosité, sa maîtresse.
Don, son fidèle compagnon.
Le poète oublie le matin.
À midi, il ment.
L'après-midi, il truque.
Et le soir, il joue.
Dès sa naissance, il aime.
Dans sa jeunesse, il crée.
À l'âge adulte, il détruit.
Vieux, il tue.
Mort, il meurt.
Le poète est un enfant qui se fiche des grands.
Le poète n'a pas peur de la mort.
Le poète vit le présent. Le poète est souriant.
Malgré la mort. Malgré les méchants.
Le poète est heureux de vivre,
Malgré les jaloux, Malgré les moqueurs.
Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre
Mal heur – mauvaise rencontre
Il est heureux de ne posséder que la vie
Pour accumuler des joies Par-dessus les pleurs.
Je ne serai jamais vieux. J'ai gardé mes cinq ans.
Je fustige l'adolescent.
Je taquine l'adulte.
Je plains le vieux. J'ignore la mort.

TROUVEUR DE TRÉSORS
POUR LES CHERCHEURS EN POÉSIE

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avares français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour les nouveaux Avares. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avares assoiffées de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français mon pris avec eux et mon appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vaux avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevé comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissaient mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottais les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était… vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur de Paris
Courriel : poesielavie@gmail.com

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

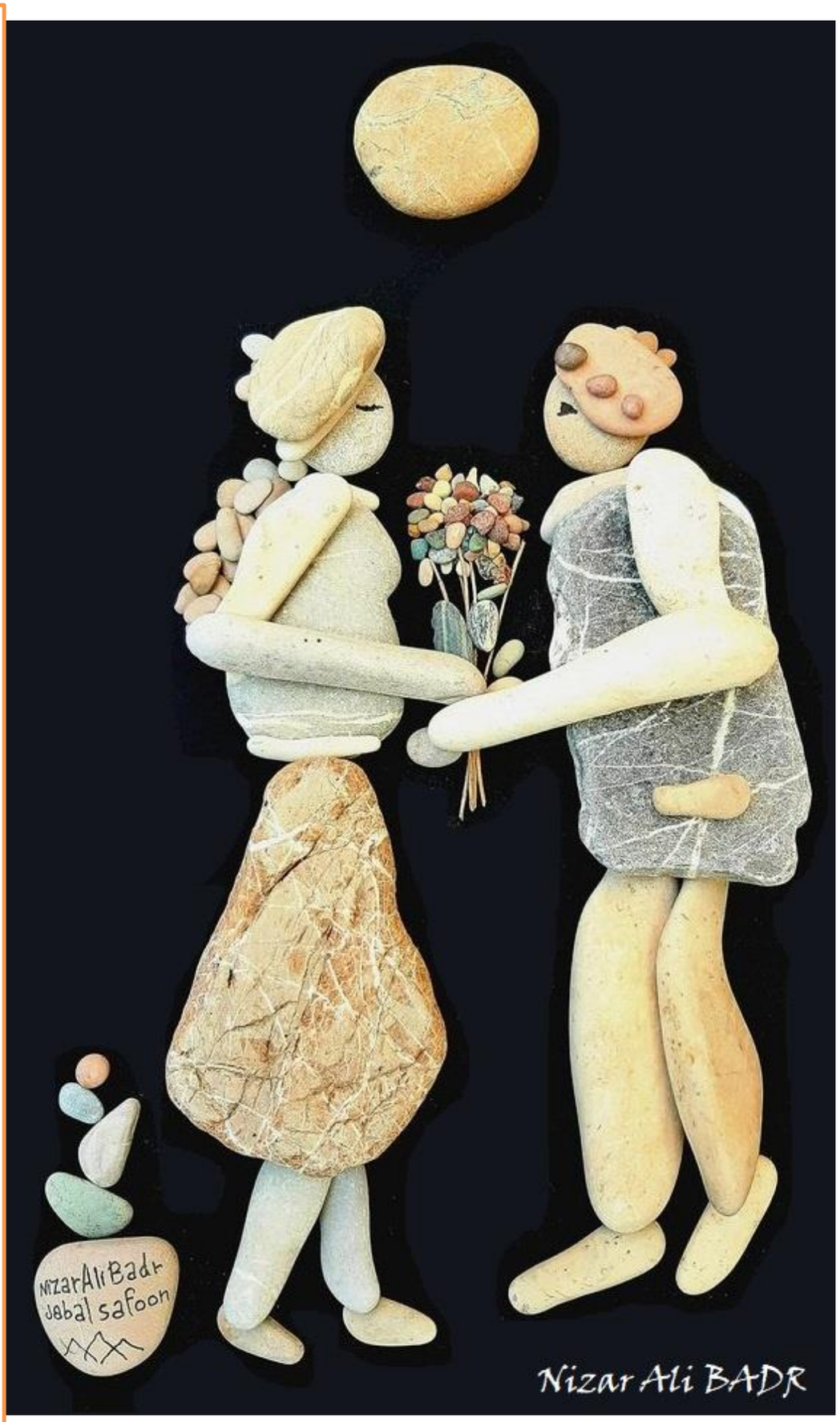
Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue



L’actualité ne change jamais toujours
L’ouvrier travailleur est l’artisan des jours

Les yeux ouverts sur la faim l’estomac réclame
La douleur dans son corps toute la chair blâme

L’esprit s’ouvre mais le crâne vide sonne creux
Les pensées font mal alors on est paresseux

Les yeux ouverts dedans continuent à dormir
On attend un ordre pour se lever agir

L’actualité ne change jamais toujours
L’ouvrier travailleur est l’artisan des jours

L’ABSENT SILENCIEUX

Les terroristes ne sont que les pires des enfants. Quand s’éteint la lumière des écrans, il ne reste que des cervelles remplies d’obscurité.

C’est la faute aux parents qui ne s’occupent pas de leurs enfants, qui ne jouent pas avec eux, qui ne les accompagnent pas dans leur cheminement, qui n’identifient pas leur besoin d’ouvrir toutes les fenêtres sur le monde. Des mauvais parents qui ne les accompagnent pas d’une présence tendre et permanente.

Des parents qui leur donnent tout ce qu’ils veulent pour se débarrasser de leur responsabilité affective et sécuritaire. Et alors ces enfants abâtardis errent dans un silence terrible, avec, dans leur poche, le prix de leur abandon, et dans leur cœur, l’anxiété de se trouver les exclus du monde.

La société les récupère dans ce qu’elle a de plus vil et violent, comme les divertissements, la drogue, le sport, l’usine ou l’armée, la religion ou la police ou, au pire les gangs de rue et les pensionnaires des prisons.

Ces enfants sont à peine nés que leurs géniteurs les marquent des signes de l’interdit. Cet interdit par les mots fossiles et les non-dits des tabous. Cet interdit qui les empêche de vivre comme vit le reste de l’Humanité qui sent par tous ses sens sollicités. Car vivre c’est sentir pour que l’humain s’épanouisse librement aux quatre vents.

Alors, ravalant leur chagrin les enfants sans amour recrachent la rage qui les étouffe. Ils remplissent les stades ou les confins des rues, s’engagent à corps perdu dans les cultes mortifères des dieux de l’Olympe ou de l’Hadès.

Pour ne plus entendre le silence strident de leur cerveaux atrophiés et leurs cris muets dans leurs gorges serrées, ils revêtent des déguisements de clown ou des uniformes d’assassins et vont, dans leur nuit sans Lune, et dans leur jour sans Soleil, adorer la Mort, la mort où il n’y a plus pour eux de souffrances, la mort qui oublie tous les chagrins.

Les voici camarades d’une même nuit et leurs cris allument des feux dans l’obscurité. Des étincelles dans leurs yeux jaillissent mais s’éteignent à peine nées. L’espoir est une porte fermée dont leurs parents ont jeté la clef dans l’innommable. Les enfants sans espoirs meurent chaque soir en brûlant leur vie.

Mais l’amour, cet absent silencieux, veillent sur eux. Le matin des nuits sans bornes, les enfants disent bonjour, bonjour à l’amour qu’ils ne voient pas mais dont ils sentent la présence, alors toute la journée, ces enfants errent par le monde et cherchent le visage de l’amour, et tendent une oreille pour entendre sa voix.

Mais des parents sans foi ni loi leur proposent un pain en bois et une parole de pierre. Alors les enfants sans paroles agitent leurs frondes et visent les frontons des nations en vomissant les grands.

La poésie est vie révolution
Permanente de la réalité
Qui a faim de justice
Pour le pain de l’amour.

Les Avares possèdent le Monde;
Les armées de pauvres les protègent;
Les politiciens gèrent la misère;
Les religieux les bénissent.

Les gens dignes possèdent
La liberté d’être libres
Et sont heureux anonymes
Et riches jouisseurs

LES BALLONS

Je suis tout' petite
À l'école du ciel
J'voudrai un ballon
Pour taper dessus
(un ballon rouge tombe du ciel)
C'est encore un' chance
Qu'ça soye pas des clous
Faut qu'ça soye dimanche
Pour être un jour

Je suis tout' petite
À l'école du ciel
J'voudrai des bisous
Mais on s'en fiche

Car la vie est moche
Quand on est mioche
Y a pas qu'la brioche
Qu'on a dans la poche

Je suis tout' petite
À l'école du ciel
Je lis et j'écris
Rêve de nuit
Je veux pas grandir
J'ai peur de mourir
Et quand on est grand
On a des enfants
(Elle trépigne et pleure)
Je veux pas Je veux pas Je veux pas !

J'OUBLIE LE JOUR

J'oublie le jour, la nuit passée.
Il faut marcher. Dans la ville.
La mé-tro-pé-tro-le !
Où c'est qu'ils sont passés ?
Sur la Terre. J'ai trop marché.
On a mal. Un tour, et puis deux.
Je dormais, pendant que la ville se réveillait.
J'ai couru. La Nuit est revenue.
Ils sont partis ce matin.
Toi aussi, t'es orphelin.
Mais ça, c'est très loin… Ça m'embête,
Toutes ces questions sans réponse.
Moi, je parle avec le Chagrin.
Le Soleil dort.
Où c'est qu'ils sont passés ?
J'ai chanté dans le métro.
Ils m'ont dit : t'as qu'à et y a qu'à.
Un sous de ferraille pas plus.
Ils m'ont appelé Cosette –
C'est Jean Valjean qu'est pas content.
Mais, où c'est qu'ils sont …
J'ai un copain, c'est Mohammed,
Il vient de l'Algérie,
Où c'est qu'y a l'pétrole,
Et tous les fruits.
Je l'appelle : Mohammed !
Il m'aurait entendu… On jouerait ici…
On ferait un duo… Moha !
Emmènes-moi loin d'ici.
Y a plus la nuit !
Ohé, Pierre, Rachel, Mohammed !
J'ai séché mes larmes
Je ne suis plus une fille
Mais un cri d'alarme
Le soleil brûle la ville
Y aura plus de soleil
Y aura plus de soleil
Y aura plus de soleil
La nourrice m'a battue
J'ai fugué dans la rue
Les policiers m'ont attrapée
À l'orphelinat m'ont enfermée
Par ici
Bonnes gens,
Bon pain de la vie,
Formez
Le cercle magique
Et écoutez ma supplique :
Y aura plus de soleil
Y aura plus de soleil
Y aura plus de soleil !

POÉSIE LA VIE

VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin
J'me souviens plus de rien
De rien

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

Dans le noir de la rue
Je suis seul(e) et j'ai peur
J'ai peur

Je cherche la lumière
J'ai perdu le bonheur
Le bonheur

Je voudrai mon dieu
Je marche vers lui
Vers lui

Vers lui
Tu marches
Mon âme

Mon pays est où je suis,
Où personne ne me dérange,
Où personne ne me demande qui je suis,
D'où je viens et ce que je fais.

JE VOUDRAI ÊTRE UN ARCHITECTE

Je suis arrivé sur cette planète il n'y a pas longtemps.

Je suis navré de tant de laideurs physiques et morales.

Je suis allé à l'école du ciel.

Les oiseaux ne croient en rien et moi je m'appelle Pierre.

Les autres sont victimes de leurs croyances.

Il n'y a que les fossiles des rêves avortés.

Et le vent qui emporte toutes les rumeurs de fin du monde.

Le cri des humains à qui la paresse de volonté a arraché le cœur.

Le cri des femmes et des enfants qui sont la douleur.

Et la méchanceté pour toute morale.

À cause de la timidité des meilleurs.

Je voudrai être architecte pour déconstruire la laideur.

Mon associée serait dame Nature et ses créations fantaisistes.

Mon copain serait le poète, celui qui était là avant le grand boom.

Mon collègue serait un savant qui me conseillerait de ne rien prendre pour définitif et qu'on devrait attendre demain pour prendre des résolutions étant donné que nous avons toujours le nécessaire pour la fête : de quoi boire, manger et rire, après la journée de palabres.

Pendant ce temps Dame Nature sera toujours la plus mature et reprendra ses droits en laissant les éléments aller au Bon Hasard. Et nous serions subjugués à chaque instant de l'éphémère beauté de ses créations. Les poètes écriraient une chanson qu'ils intituleraient : « SACRÉE ».

LES AVENTURIERS

Les poètes flânent avec le langage suivant des itinéraires inattendus.

Ils promènent à leur bras la déesse Liberté qui créé le monde et enfante les humains.

Les poètes sont savants de naissance et ont le cœur instruit de tout ce qui jouit.

Les poètes sont au pays d'Amour et inventent leur vie suivant leur Fantaisie.

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haie.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le présent est le seul cadeau donc le temps c'est nous.

Un poète qui n'est pas dans l'action est un poète mort.
Que chacun fabrique sa vie disent les poètes en action.
Quand on est dans l'action on est tout le temps en danger.

Le mot courage vient du mot cœur. C'est l'inspiration du cœur qui commande les courageux.

Sans peur l'amour donne tout ce qu'on lui donne.
Les courageux sont rares et l'amour est le rempart
Contre la peur est l'amour le levain du courage.

Les avares sont attirés par les richesses du paradis terrestre.

Ils nous contraignent par la ruse et la force à regarder le ciel.

Comme si nos récoltes devaient alors tomber de là-haut.

Pendant ce temps de pénitence ils violent l'Humanité.

Ils volent à la vie, torturent l'homme, la femme et l'enfant.

Ils nous donnent des drapeaux pour couvrir nos misères.

Ils font des signes pour détourner notre regard de leurs crimes.

Ils dévorent les plantes, tuent les animaux, nous écrasent.

Les avares ont pour complice :

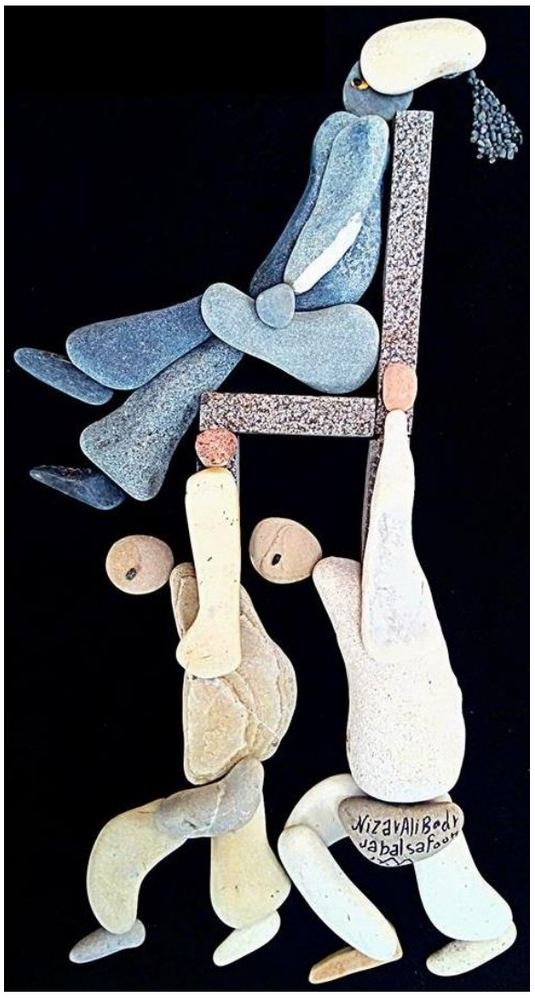
La lâcheté des cœurs durcis par la paresse de la volonté.

Les avares sont publicisés par les esprits timides de la morale.

Il n'existe pas de *« Guerriers porteurs de lumière »*

Les guerriers n'apportent que la nuit et la terreur
La misère et le chagrin pour les futures générations
La guerre c'est la fin de tout, c'est la fin de tout

Toutes les guerres sont inutiles
Toutes les guerres sont inutiles



LES EXPLOITEURS

Les exploiteurs n'ont pas de couleur ni odeur.

L'argent parle à tous les collaborateurs.

Les maîtres saignent toute la terre et le ciel.

La force des esclaves est essentielle.

Des employés, sous-chef, ou chef des bataillons

Paieront les frais de leur vile résignation

Ils ne voudront jamais être les plus nombreux

Ils ne font jamais exprès d'être malheureux

La force des bras les cerveaux robots peinent

La nuque courbée le dos rond le cœur saigne

Mais l'amertume remplie les verres d'oubli

Le lendemain ton reniement prend ses outils

Allons saigneur, bénit nos armes sans âme

Ton cœur est pur comme l'or dur de l'infâme

Donne-nous de la trique nous sommes tous cons

Nous t'avons vendu tout ce qui en nous est bon

Ô, notre saigneur, nous te réservons nos enfants

Tu pourras les sacrifier pour beaucoup d'argent

Leurs mères les allaitent pour faire ton beurre

Et leurs géniteurs les élèvent à la sueur

Ô, le saigneur de notre vie misérable

Nous mangeons les miettes tombées de ta table

Nous buvons l'eau sale de ton ménage

Pis nous dormons sur le fumier des péages

Il n'y a plus d'étrangers mais des vies perdues

Des sans nom et n'avoir pas marchant pieds nus

Le goudron des asiles les murs des prisons

Ne nous donnent pas encor assez de leçons

Le mal toujours élu
Tient le coin de la rue
Le bien pourquoi faire
Malin des affaires

Le mal toujours élu
Avec la vertu
Le passé révolu
Le vice continu

Le mal toujours élu
La poupée toute nue
Tient les bourses serrées
Des voyous excités

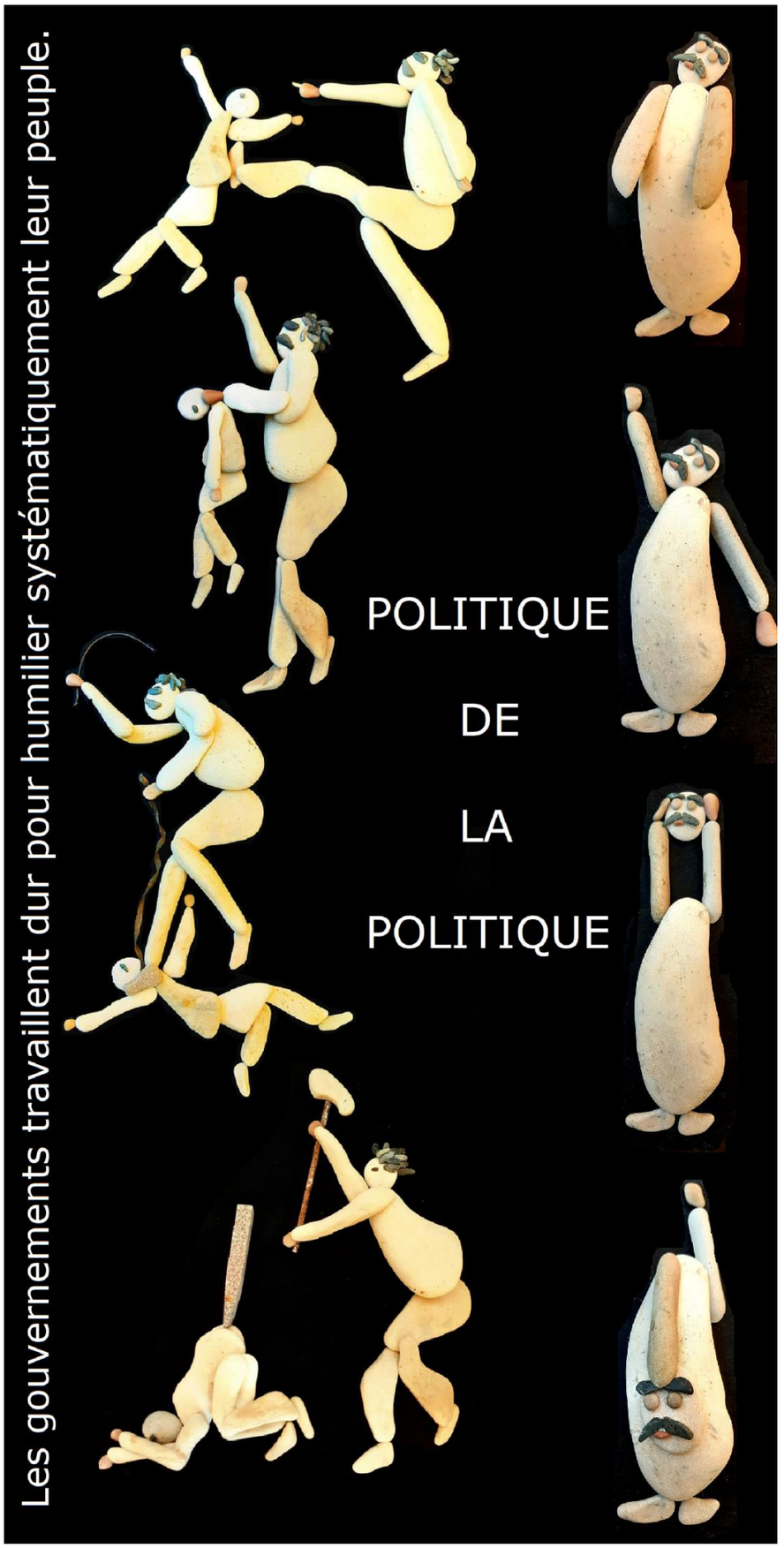
Le mal toujours élu
Le bon client reçu
Achète son crédit
L'argent en paradis

Le mal toujours élu
Je tends la main aux nues
La liberté du vent
Me prête du temps

Le mal toujours élu
Jette son dévolu
Sur ma misère crue
L'injuste du pain dru

Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon
Il tient à la foire une petite attraction
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards
Et les lepens loups gris rôdent l'air franchouillard
Pendant que les milices recrutent leurs malabars
Je fuis les ombres des statues de la terreur
Ils ont éteint les lumières à cette heure
Sur les trottoirs que vont penser mes compères
Je suis moi-même abonné à la misère
Joe Bidon et son aristocrate
M'offriront en prime ma dernière cravate
L'espoir et les promesses sont un terminus
Où vont échouer les déferlantes de minus
Je suis du voyage dans la grand' sélection
Le bulletin nul des n'avoir pas et des sans nom
Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon
Il tient à la foire une petite attraction
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards

Regardez le petit chanteur de variété
Il joue à la télé à l'heure de la tétée
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »
Dans un scénario inventé pour les veaux
Il fait gnagna avec ses petits bras de fer
Sa bouche en cul de poule pour les mégères
Il dit n'importe quoi qui fait passer l'ennui
Des téléspectateurs se touchent le zizi
Et les moutons rageurs mangent dans sa main
Dans la nuit les loups gris le jugent l'air malin
Les braves anciens du temps des républiques
Écrivent tremblant leurs dernières suppliques
Leurs derniers enfants sur les pitons vont cliquer
La fin de ce monde en ruines incendié
Que les pluies sales noient toute cette fumée
Je n'aurais pour abri que mon chapeau troué
Regardez le petit chanteur de variété
Il joue à la télé à l'heure de la tétée
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »
Dans un scénario inventé pour les veaux



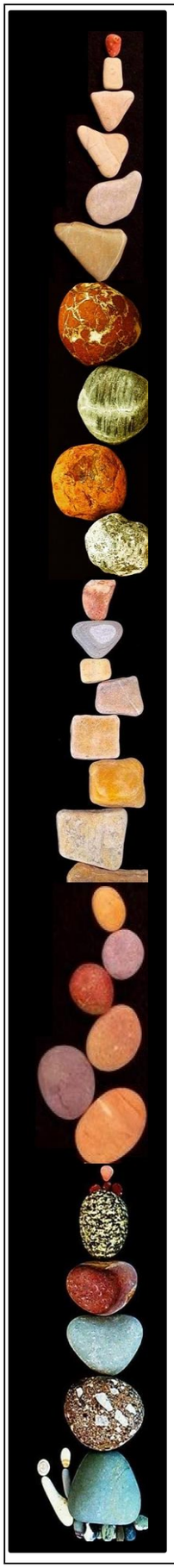
JOURNAL DU VENT

Les locataires circulent avec leur permis.
Sans attache le vent largue ses voiles
Dans les rues pleines d'apatrides.
Sur les flots flottent des insulaires.
Des gens pareils mendient l'amitié.
Des îles maîtresses attentent leur naufragé.
Les trottoirs se rejoignent.
Des colliers d'archipel au cou de la joie.
Hauts lieux du duel des regards.
Cercles des foules en liesse par la foi.
La ville gambille et roule son tango.
La terre tambourine sur son ventre.
Le cœur serré nous voilà libres.
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.
Et notre pays terrestre existe sur des mers inconnues.
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.
Seul, ami, tu es entouré d'amis.
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.
Ils te voient plus petit innocent.
Sans ami tu aurais peur.
Pauvre vêtu de richesses.
Tu t'armerais de courage.
Tu invites ta volonté.
Les braves sont toujours seuls.
Tu courtises la vérité.

PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme
Je regarde devant moi les ruines fraîches
L'herbe repousse sous le béton tenace
Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine
Les insoumis lui ont déchiré sa robe
Pourquoi le temps est-il mauvais
Les jours ne sont-ils pas innocents
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau
Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche
Le goudron prend l'empreinte de mes pas
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang
Mon fils ne possède ni arme ni serment
Parce qu'il est encore un enfant
Le roi de mon cœur détrôné
Pour quel misérable ma miséricorde
Au pied de mes humbles oliviers
Je n'entends pas le cri des passereaux



Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle
Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil
Je prends ma langue dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain
Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien
Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit
Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie
À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici il te dépose dans sa masure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quais, et l'on te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !

Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moise sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié.

Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la verdine où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout le décor, des roulottes de voyageurs font la ronde et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu.

Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagines, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympans, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

…

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprimes des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés. La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté a un prix fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les graines. La liberté marche toute seule.

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aille
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aille
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

Le silence ne peut rien dire tout seul, c'est la personne silencieuse qui dit quelque-chose avec le silence qu'elle produit.

Quant au silence absolu, il n'existe pas dans la nature, l'écho de la création continue son chemin vers l'horizon fuyant de l'Univers

Le silence, les silences sont espérance de sens.

Le silence serait comme frapper à une porte sans qu'il ne soit possible de prouver que la porte est là, sans avoir la certitude qu'elle pourrait s'ouvrir, et, que sa simple ouverture serait la première réponse à notre présence silencieuse.

Présence silencieuse qui dit je suis créée.

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton cœur.

PAUVRE HUMANITÉ

Les Saigneurs de la Terre et les Seigneurs des Croyants ont fait de la Terre Promise le Paradis de l'Enfer car trop de tristes humains ont renié leur dignité et abandonné la noblesse de la pensée et l'intelligence de leur cœur

Un coup d’blues, une ‘tite déprime
Ça arrive à tous les vagabonds
Continue ton chemin
Tu renaîtras chaque jour
Tu trouveras des amis
Dans chaque quartier de la Terre
La Terre, notre pays à tous
Le seul paradis possible
J'ai dit la déprime
Que l'émigré trimbale
Là où il est forcé de vivre
Loin de ses proches amis
Avec qui il se sentait lui-même
Sans être obligé de composer
Moi, c'est différent
J'adore me sentir étranger
Je me vois et me sens
J’ai converti mon exil
En exil involontaire
J’accepte notre condition
Avec le présent en cadeau
Faut aimer la vie, la défendre
Sinon tu as perdu d'avance
J’ai l’expérience
Je ne cogne plus personne
Je suis devenu roi
Les manants mangent dans ma main
Non d'un chien !

AIMES-TOI C'EST LE POÈME

Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'es pas obligé de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c’est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

AMEN Quand on n'est pas capable d'être seul en notre propre compagnie, quand on ne s'aime pas assez pour trouver en soi des forces, on imagine un sauveur, un bon père qui nous berce d'illusions et notre imagination produit des hallucinations qui nous font entendre des voix, voir des images et alors on peut espérer, attendre d'ailleurs, des autres, un secours pour combler notre faiblesse à ne point pouvoir prendre nos responsabilités; on se ment à soi-même avec l'assentiment du Vide, on prie des "anges" pour qu'ils nous aident dans notre paresse de volonté. Notre faiblesse morale nous fait croire sans voir et le cerveau malade nous fait nous soumettre à une médiocrité dorée que l'on prend pour la félicité et nous voici confortés dans notre idiotie, nous pouvons rejoindre le troupeau broutant l'herbe de l'Éden en prêtant notre cou à la lame du bourreau. Quand on prend une croyance pour une science, notre imagination nous rend malade d'ignorance. Les dieux sont là pour excuser les faibles et s'ils sont contrariés dans leurs anathèmes, les croyants réclament le bourreau pour infliger la torture, les punitions, les privations, la mort à celui qui par liberté les obligent à penser par eux-mêmes et trouver leurs propres forces en eux-mêmes en s'exprimant avec leurs propres mots et à prendre leurs responsabilités en partageant avec les autres la parole sacrée qui est le pain de la vie et non point une promesse pour les bons à rien, les menteurs, les falsificateurs.

ARRÊTE DE MENTIR Il suffit de ne pas passer à côté de son chemin. S'il n'y avait ni mal ni mensonge il n'y aurait rien pas même une note. S'il n'y a ni mal ni mensonge il n'y a rien que le mensonge et le mal. Exemple: s'il y a des musiques qui apaisent c'est bien parce que les humains sont excités. Autres exemples: s'il y a des gens qui cherchent à "s'élever" c'est que ces gens sont couchés. S'il y a des musiques engagées c'est qu'il y a des gens qui s'ennuient. S'il y a des musiques excitantes c'est que les gens désirent consommer. S'il y a des musiques à la mode c'est qu'il y a des gueux. S'il y a des musiques militaires c'est qu'il y a des gens qui aiment l'injustice. S'il y a des berceuses c'est que nos enfants sont effrayés. L'un ne va pas sans l'autre. La solitude n'existe que parce qu'il y a l'autre. Mentir aggrave le mal et multiplie le mensonge.

Artiste Dormeur: réveille ta propre langue et tes notes à toi seulement seul avec l'autre et tu seras défait de la fausse pudeur de l'anonymat.

Salis-toi les mains avant d'écrire sur le papier blanc des vierges et tes mots auront la forme de ta peine et du sang dans les veines

Et alors, peut-être qu’artiste tu seras, quand tu auras donné tout de tout ce que tu as, même si c’est peu, nous apprécierons.

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi

J'aimerai comme un enfant
Un enfant le cœur aux lèvres
Un enfant doué pour vivre
Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.
La dernière parole de Veille avant le Jour
Le premier geste du Souffle au Feu.
La première caresse de l'Eau à l'Amour
Marchons seuls en criant des poèmes, aime !
Chantons seuls en disant des je t'aime, aime !
Chaque vers a coûté tant de peine
Tous les vers valent la peine
Qu'on lève notre verre
À chaque poème
La vie chante et les chansons la remercient.
Merci ami d'ouvrir ton cœur à l'unique !
La différence est qu'on se ressemble.
Alors ! Marche ! Jusqu'à sentir la Terre rouler sous tes pieds

PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain
Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin
Tandis que mes paroles seront dans mes mains
Des artefacts nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots
Quand la pierre des chemins roule sous son sabot
Que le vent empêche l'avancée du chariot
La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier
Les horizons qui basculent en arrière
Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui
Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui
La justice volage jamais ne conduit
Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit
C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli
Alors que les hommes lâches mettent le prix
Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi
J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries
La tristesse a serré dans ma gorge mon cri
Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil
Mes joies mes peines je partage avec lui
Car les hommes sans cœur sont loin du paradis
Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants
Par monts et par vaux avec lui ils sont confiants
Mon âne gris et moi travaillons en riant
Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps

JE SUIS UNE MINORITÉ RISIBLE

Je suis une minorité risible parce que : au lieu de racines j'ai des jambes; je ne parle pas la langue de ma mère; mon identité est chez les polices; je viens de chez moi et j'y retourne; je fais ce que je dois faire; mon pays est là où je suis; je n'ai que le drap de ma peau pour drapeau; je ne crois en rien mais je sais tout; je n'espère jamais, je veux toujours;

Je suis une minorité risible parce que : je ne suis pas un étranger, je suis un politique; je n'ai pas la foi mais la liberté; je n'accepte pas la charité mais j'ai des amis; je ne vis pas à crédit, je possède le bonheur; je ne prie pas, j'étudie; je ne me soumets pas, je reste digne; je n'ai pas de règles, j'aime;

Je suis une minorité risible parce que : je n'ai pas la force mais la raison; je ne dis jamais oui, je critique; je ne veux pas être adulte, je reste un enfant; je ne renonce pas, je rêve; la censure ne touche pas mon désir; ma famille ne se tient pas contre les autres; les nations sont contre ma paix; les États n'apprécient pas ma solitude; les pays n'aiment pas mes amis;

Je suis une minorité risible parce que : le social ne peut rien pour mon chagrin; le normal m'empêche d'être joyeux; le banal déteste mon originalité; l'indifférence agresse ma poésie; le mépris m'estime et l'insensible me fait du mal; la justesse insulte ma justice; l'économie mange mon pain; la punition est contre elle-même; la politique hait mon humanité; la croissance est jalouse de mon abondance; la trêve ne fait pas ma paix.

DES MOTS TES MOTS

Des mots tes mots qui ne traversent pas la rue des mots les mots des livres de salons sans horizon que le mur des murmures emmurés dans la peur de vivre dans le grand livre ouvert de la vie plus grande que tes yeux plus impressionnés que les vents plus toutes les pluies des larmes avec les eaux hurlantes de l'enfantement et les cris de silences pendant la chute et le goût du sang à la bouche d'un cœur dans les bras paternels des créateurs de mondes relevant puis offrant leur trouvaille aux poitrines des muses.

Des mots debout sans langue ni plume et des mots affalés prêts au renoncement parce que les mots des pierres mortelles ombragent toute faiblesse et que les mots pour le mot sont des

mourants sans rêve mais des mots de serments pour une médaille au cou des bêtes marquées des sceaux de l'acquiescement et les mots monuments qui figent les désirs entre les pierres entassées des impuissants pouvoirs de la matrice les mots qui s'oublient parce que nés sans la peine.

Des mots tes mots pauvres et désolés par l'orgueil des mots de fierté déguisés en mots trop petits pour des gestes de vanité limités au prix de l'effort parce que le travail ne suffit pas pour donner des mots comme on donne des enfants et puis des noms de nouveaux mondes qui naissent dehors chaque fois qu'un génie délivre les muses de l'entendement alors ces mots-là tombés dans le cercle relèvent la nuit et le peuple les partagent comme des fruits.

Des mots mes mots qui ignorent l'ennui du désir les mots de mon contentement ma main qui tient la plume et pétrit le pain avec la farine de chacun mes mots avec l'appétit de jouir d'aujourd'hui entre les mots d'hier et les mots de demain et le mot de la tendresse touche le cœur sans prononcer un mot et je dis ce que je me dois de dire quand c'est le temps qui voudrait vaincre l'éternité mais avec un mot qu'enfant j'invente dans un rire dans un sanglot ce mot qui devient les mots de la faim de toutes les faims qui ravivent l'attente et oppressent la volonté et empêchent le savoir parce que déserter des mots encourage les braves à faire ce qu'ils doivent faire.

LA GOUALANTE DU POCHETRON

Ma guitare est la pire des maîtresses
Je ne peux la quitter pour une princesse
Qu'elle joue tragique ou fasse la drôlesse
Sa musique occupe bien ma paresse

J'ai pas le sou et je suis rien
J'ai des amis qui sont pays
Jamais seul sous mon parapluie
Soleil est là je me sens bien

La tendresse touche le cœur
L'drap d'ma peau ressent la douceur
Alors qu'les drapeaux de l'horreur
Rudoient la vie d'mes âmes sœurs

J'irai bien flâner à Pampelune
Mais je n'ai jamais trop de la thune
Pour voir chez les indiens qu'est-ce qu'y fum'
Y en a du aussi bon sous mes Lunes

J'ai pas de nouveau refrain aujourd'hui
J'ai mal dormi avec mélancolie
Elle remuait sur ma paille en maudit
Qu'est-ce que j'ai gueulé au garde de nuit

Les bleus m'ont ramassé j'étais trop cuit
J'hais l'confort d'la taule j'préfèr' l' bruit
La vill' qui dort a des rêves inouïs
Je veill' sur ell' cette vieille chipie

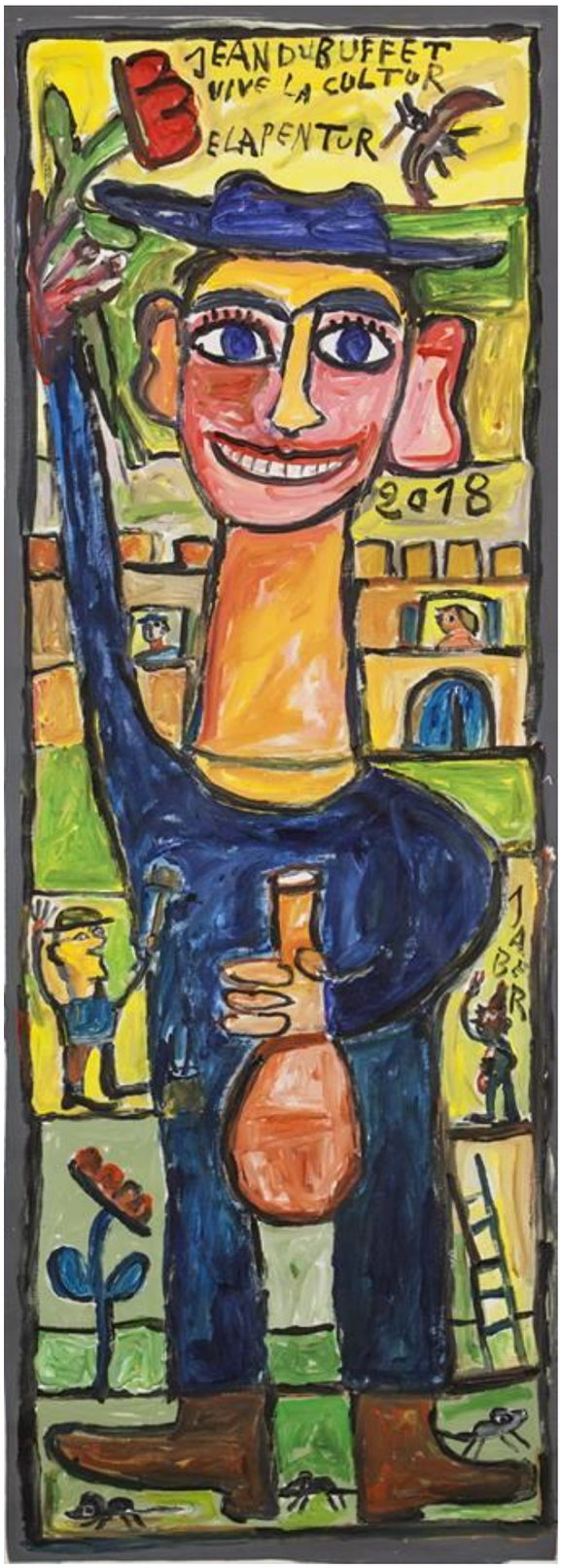
Des fois elle chante et c'est minuit
À ma tocante sonne l'paradis
Si j'trouve d'quoi boire dans mes replis
Écoutez ma goualante c'est gratuit

Tableaux du peintre :

JABER AL MAHJOUB

À BABEL

Il ne faut pas détruire Babelle
C'est là qu'habitent mes belles
Je crée pour elles de jolies robes
Sur leurs joues des baisers je dérobe
Il ne faut pas détruire la city
C'est là que je suis marié à la vie
Je m'éveille à l'amour dans son lit
Je connais puis je quitte à midi
Il ne faut pas détruire ma ville
C'est là où je suis le plus habile
Artisan né pour la joie de vivre
Je fabrique de quoi rire ivre
Il ne faut pas détruire ma maison
J'y abrite mes enfants ma raison
Les mamans y distribuent leur bon lait
Moi papa c'est tout ce que je connais
Il ne faut pas faire pleurer ma belle
Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles
Tandis que mon chagrin est colère
Je donne la main à tous les pères



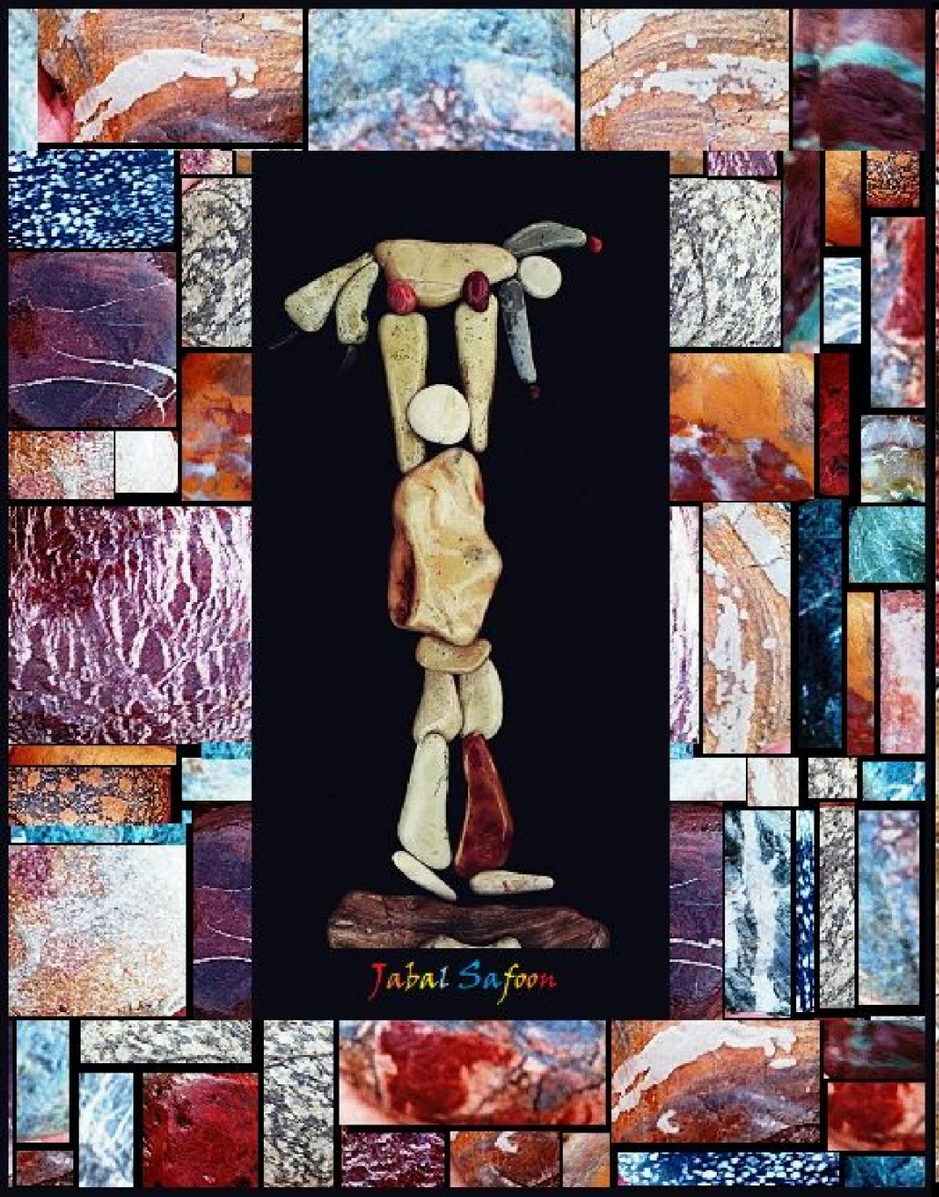
*Courriel :*poesielavie@gmail.com
(514)527 09 17
Pierre Marcel MONTMORY éditeur

À L'ADAB

J'écris mes vers à pieds
La Terre roule sous mes souliers
La houle d'un vin coule d'un moule à lettres
Je sens l'évidence qui va naître
J'ouvre les rideaux à la vedette
Elle lance son premier geste
La chanteuse reste muette
La bouche ouverte
Le vent souffle la fin
D'un vers qu'elle renverse
La créature hurle au vent
Sa douleur son tourment
Alors je fredonne en marchant
Un air du temps mauvais
La voix cassée d'un rossignol
Sur une pierre du désert
Se chauffe un serpent
Mon ombre passe
Je n'arrête jamais
Jusqu'au suivant
Qui mangera mes vers
La mort en cheminant
Relève les gisants
Mon cœur chante
Debout et en route
Sur l'île tranquille
Va éternellement
Je suis né trouveur
Et bon enfant
Pour filles de chœur
Je vais à l'adab
Faire mes politesses
Au diable les compliments
Mes mains caressent
Le roseau du calame
Que le jour a blessé

La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

DROITS DE L'HUMANITÉ



Nizar Ali BADR sculpteur de la Syrie